

Joseph Bernard (1866-1931)

Grande Bacchante

1912

-une édition en plomb, Collections de la Fondation de Coubertin, FC 85.1.12

-une édition en bronze (fonte Coubertin), Fondation de Coubertin

Le modèle original de la *Grande Bacchante*, en pierre de Lens, fut sculpté en taille directe et exposé au Salon d'automne de 1912. Il fut donné par Jean Bernard au Musée d'Orsay.

La Fondation de Coubertin possède une édition en plomb (au centre d'un bassin du Jardin des bronzes), et une édition en bronze (dans l'allée entre le château et l'Orangerie).

Le thème de la procession de Bacchus est très apprécié de Joseph Bernard, qui a déjà réalisé en 1906 la *Fête des Pampres*, un haut-relief représentant quatre faunesses (conservé dans le château). La *Bacchante* reprend d'ailleurs, agrandie et transformée en ronde bosse, une des figures du haut-relief.

Joseph Bernard sculpte des corps d'adolescentes, à la poitrine menue, avec ce charme naïf lié au caractère faussement gauche de la figure, les pieds en dedans.

On note aussi l'aspect massif et compact de la *Bacchante* : il est possible de reconstituer mentalement le bloc en pierre dans lequel la statue a été taillée. Cela correspond au désir de l'artiste de conserver le souvenir du matériau dont procède la sculpture.

Tout est fait pour rendre la composition compacte. Les jambes, les bras, les articulations (chevilles, genoux, épaules) sont robustes, à la fois épais et fermes. Les volumes sont simplifiés. Les bras sont collés au corps, les cuisses serrées l'une contre l'autre, ainsi que la draperie, tout concourt à éviter les trous. Il n'y a pas d'air qui circule à l'intérieur de la composition.

Le peintre Maurice Denis (1870-1943) écrivait à propos de Joseph Bernard :

« Le caractère de santé, de jeunesse, le parfait équilibre plastique des figures de Joseph Bernard, correspond évidemment à une conception de la vie. Pour lui, comme pour M. Ingres, les jambes étaient des colonnes ; et le corps humain un édifice solide et proportionné à la façon d'un temple dorique. Mais ces robustes éléments, ces lourds volumes dont la force n'exclut pas la grâce, dont la simplicité produit une impression de noblesse, représentant un idéal supérieur. C'est une nature purifiée de toute tare, un monde divin, une humanité d'avant le péché : c'est l'innocence et la joie que Bernard faisait vivre dans la pierre. »

(*Joseph Bernard, sculpteur viennois (1866-1931)*, Vienne, Blanchard frères, 1934, p.14)